

GROTTE DE SAINT-EUCHER

Beaumont-de-Pertuis (Vaucluse)

Fig. 1 : La falaise de Saint-Eucher appelée *les Roches Rouges* sur la carte IGN. La chapelle et le prieuré sont en bas à gauche, le jardin à la verticale de la chapelle, en haut de la falaise. La grotte s'ouvre en limite droite de la photo.

LE SITE DE SAINT-EUCHER

Après le Pont Mirabeau, la RN 96 longe la rive droite de la Durance en direction de Manosque. Quatre kilomètres après le pont, elle passe sous les falaises de Saint-Eucher, dans la commune de Beaumont-de-Pertuis. Peu visibles de la route, les vestiges d'une belle chapelle et des bâtiments attenants utilisent l'abri procuré par un vaste porche sous la falaise. Plus haut, dans cette falaise s'ouvre la Grotte de Saint-Eucher, d'un développement de 1,6 km et dont l'entrée a été christianisée. En haut de la falaise, encore, se trouve un curieux jardin de moines dont l'accès n'est pas aisé à trouver.

La falaise, la grotte, le jardin, la chapelle et son prieuré, forment une sorte de montagne sacrée, idéalement situé au bord de la Durance. Avant l'avènement de la voiture et du tumulte qu'elle génère à ses pieds, ce lieu était favorable aux élans mystiques et à la méditation. Ici, se mêlent étroitement histoire, religion, mythologie provençale et légendes.

La carte IGN n'a pas soigné le site lors des enquêtes faites sur le terrain. Les falaises y sont appelées *Les Roches Rouges*, quant au lieu-dit *St-Eucher*, il est mentionné dans la colline plus à l'ouest, à un endroit qui ne correspond à rien. La chapelle et le prieuré sont simplement mentionnés « oratoire », alors que sur la carte de Cassini était mentionné un ermitage noté « Hge » ; quant à la grotte, elle n'y figurait pas.

La grotte, comme le jardin de moines, surplombe directement la route et nous recommandons une grande attention pour ne pas faire tomber de pierres, ce qui pourrait avoir des conséquences dramatiques.

UN PEU D'HISTOIRE... MÊLÉE DE LÉGENDE

Au début du V^e siècle vécut l'illustre Gaulois qui a laissé son nom aux lieux. À cette période, la Durance était déjà une voie de communication privilégiée et, outre la route qui la longe, le bois flottant y défilait durant tout l'hiver (Gérardin). Quant à Eucher, c'était un homme cultivé ayant un rang élevé dans la société gallo-romaine de l'époque, sénateur

d'Aix, alors que l'Empire romain d'Occident n'avait pas encore disparu. La sainteté dont il fut auréolé par la suite a fait naître toute une légende mêlant le réel et le merveilleux. Il devient alors difficile de séparer l'histoire de la légende qui s'y est imbriquée.

Sa vie bascula en 416, quand après un séjour au monastère de Lérins en compagnie de son fils Véran, il embrassa la vie religieuse. Malgré son rang social, il décida alors de se retirer dans la grotte qui porte aujourd'hui son nom, pour y vivre dans la solitude, la prière et la méditation. D'après la légende, il se serait fait emmurer dans la grotte, avec juste un

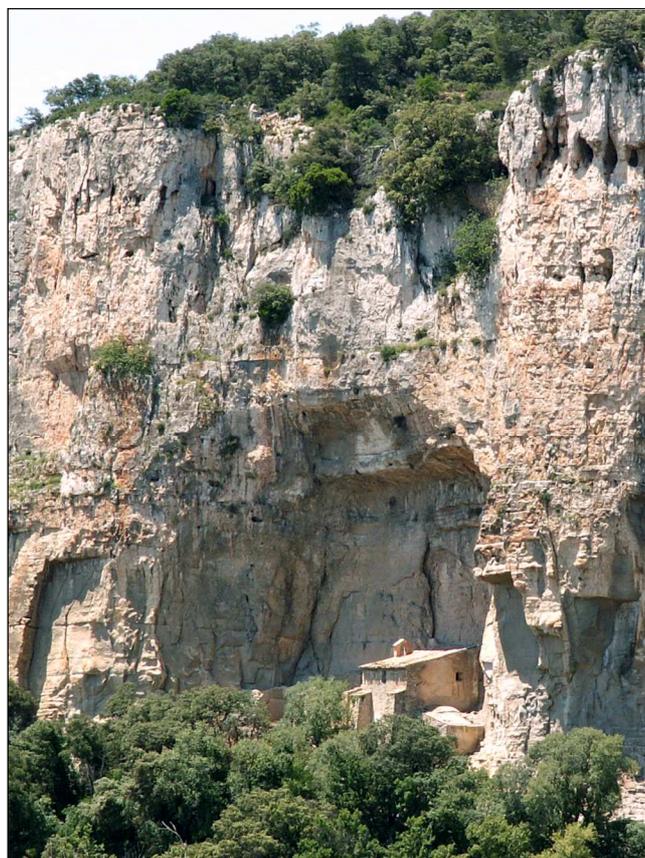


Fig. 2 : L'imposant porche qui abrite la chapelle et le prieuré. En haut à droite, la roche perforée qui jouxte le jardin

petit passage pour recevoir la nourriture que son épouse Galla lui apportait. Plus tard, son épouse, ne voulant pas être en reste se retira dans un monastère (Gérardin). Une autre version la fait rejoindre la grotte après que son mari en soit parti ; c'est là qu'elle mourut au bout de quelques années (Bigot). Eucher et Galla eurent quatre enfants : deux fils, qui après leurs études au monastère de Lérins, devinrent évêques et deux filles, qui furent remarquées pour leur piété exemplaire.

En 434, les Lyonnais venaient de perdre leur évêque. D'après Andon de Vienne (IX^e siècle), ils désespéraient d'en trouver un nouveau capable de le remplacer, lorsqu'un ange révéla à un enfant l'exis-



Fig. 3 : L'autel supportant la statue de saint Eucher en habits épiscopaux, décapitée par les vandales; à gauche, la porte donnant accès à la suite de la grotte

tence d'un ermite dans une grotte de la Durance. Une députation vint annoncer au reclus son élection. C'est ainsi qu'Eucher dut quitter sa grotte pour devenir l'évêque de Lyon où il serait mort en 449 ou 455 (Bigot). Il serait l'auteur de textes religieux tels que « Éloge du désert » et « Traité du mépris du monde » qui le feraient considérer comme l'un des pères de l'Église (Gérardin).

LES LIEUX

La grotte

Elle est connue des spéléologues qui l'ont explorée sur 1,6 km, après qu'en 1963 l'équipe de scouts de la 2^e d'Aix-en-Provence ait débouché un boyau à quelques dizaines de mètres de l'entrée (Courbon & Parein). Cependant, à une quinzaine de mètres de l'entrée, la grotte est coupée par un mur. Sur la gauche de ce mur, une porte étroite donne accès à la suite de la grotte. Devant ce mur et sur sa



Fig. 4 : L'orifice inférieur avec son parapet naturel et son exposition au soleil

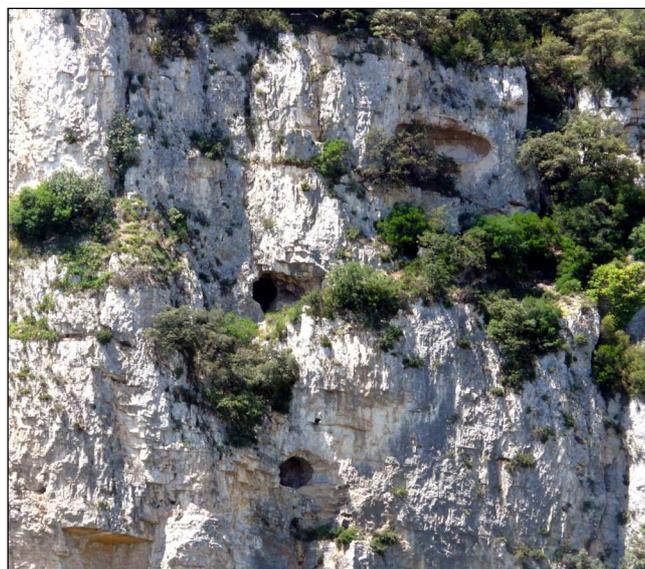
partie droite, un autel est surmonté d'une niche avec la statue sans tête de Saint Eucher (fig. 3), d'une hauteur d'un peu plus d'un mètre. Sur une photographie prise par Christophe Gauchon, la statue avait encore sa tête en 1996. *Cette statue n'est pas un moulage en plâtre, mais une lourde statue de pierre de ligne gothique, certainement ancienne.* (Martel). D'après l'inventaire général des monuments historiques, elle daterait du XV^e siècle et proviendrait peut-être de la chapelle de l'ermitage. Quant à l'autel, d'origine médiévale, il aurait été remanié au XVII^e siècle. Il faut signaler que sous le nom de « Grotte de Mirabeau », la cavité avait été classée au titre des sites, en octobre 1912, ce qui n'a pas empêché le vandalisme.

Aujourd'hui, aucun vestige, ni aucune trace certaine ne subsistent du séjour de saint Eucher dans la grotte. Christophe Gauchon parle de traces d'élargissement près de l'entrée (voir plan). Dans cette

Géoréférencement

Carte IGN 3342 OT (Manosque)		UTM 32
X 258.970	Y 4842.021	Z 310

Fig. 5 : une vire boisée mène à l'orifice supérieur. L'orifice inférieur s'ouvre 10 mètres plus bas.



GROTTE DE SAINT EUCHER

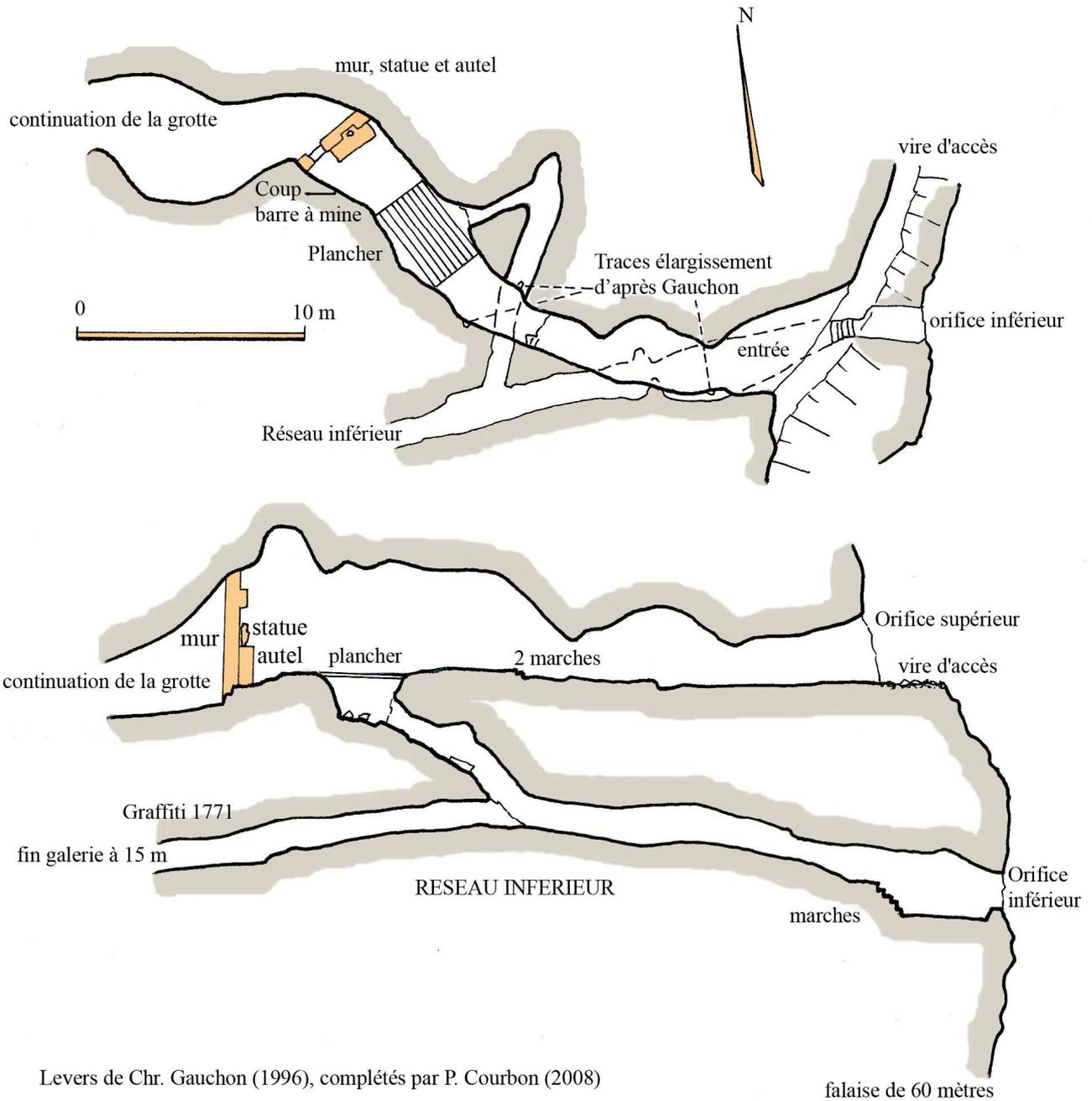


Fig. 6 (en haut) : Topographie de la zone d'entrée de la grotte, susceptible d'avoir accueilli saint Eucher.
Fig. 7 (en bas) : Trace de barre à mine datant du XVII^e siècle, commé dans deux autres grottes de la région.

zone très corrodée, nous n'avons pu les voir. Par contre, une trace de barre à mine est visible dans la paroi à gauche de l'autel. Elle pourrait correspondre à un élargissement de la salle, lors de la réfection de l'autel au XVIII^e siècle. s'agit-il « des traces » citées par Gauchon?

Il est difficile de concevoir que saint Eucher ait vécu dans la salle actuelle de l'autel, zone peu confortable et sans lumière. Un ermite ne s'emture pas forcément dans un ergastule : l'obscurité permanente et le froid ne sont pas, à la longue, propices à l'exaltation mystique. L'homme transi a d'autres soucis!



Un autre endroit est alors plausible. Avant l'autel, un passage mène à un réseau inférieur de la grotte. On aboutit alors à une petite salle précédant l'orifice inférieur de la grotte (voir plan et fig. 4). Des marches d'escalier la précèdent et c'est un endroit, séparé du vide de la falaise par une margelle



Fig.7 : Le prieuré et la chapelle sous l'auvent rocheux qui les protège.

où l'on peut recevoir les rayons du soleil pendant quelques heures de la journée. Mais, il faut parcourir une quarantaine de mètres sous terre pour y accéder.

En ce qui concerne le mur auquel s'adosse l'autel, Christophe Gauchon émet l'hypothèse : *Si nécessaire, dans les rares cas où la caverne présente quelque notable prolongement, on obvie au contact*



Fig. 8 : Le soupirail artificiel d'accès qui oblige à se courber comme dans d'autres sanctuaires.

avec les profondeurs par un mur qui barre toute la galerie, comme dans la grotte de Saint-Eucher. Il faut quand même rappeler que le fond de la grotte n'était qu'à quelques dizaines de mètres du mur, jusqu'à ce qu'en 1963, les scouts de la 2^e Aix désobstruent le boyau menant à la suite importante de la cavité.

La chapelle

Comme nous l'avons vu précédemment, sous un vaste auvent rocheux, d'une trentaine de mètres de hauteur formé dans la falaise, se trouvent une chapelle et plusieurs bâtiments en ruines d'un ancien prieuré qui dépendait du monastère Saint-André du Mont-Andon, à Villeneuve-lès-Avignon (Gérardin). Cette place, protégée en partie des chutes de pierres venant du haut de la falaise, semblait un lieu beaucoup plus approprié que les environs escarpés de la grotte pour bâtir une chapelle ou un monastère dédiés à saint Eucher.

Un prieuré de Bénédictins est mentionné à cet endroit à partir de l'an 1118 et une chapelle y est bâtie en 1300. Abandonné avant 1343, le prieuré fut reconstruit, en 1648, puis utilisé comme ermitage par l'ordre des Récollets, entre 1713 et 1820. Il est depuis resté inoccupé. Quant à la chapelle actuelle, elle a été reconstruite comme le prieuré en 1648, elle aussi à l'initiative de François de Margallet seigneur de Saint-Paul-lès-Durance, sur l'ancienne chapelle de 1300 (Gérardin).

Aujourd'hui, la chapelle a fait l'objet d'une belle restauration. L'intérieur montre une jolie voûte de pierre et un autel finement sculpté, sur lequel est gravée l'image stylisée d'une mitre d'évêque. *« Une messe y est encore célébrée chaque année le lundi de Pentecôte et certains Mirabelains se souviennent de leur communion solennelle en ce lieu. »* (Gérardin)

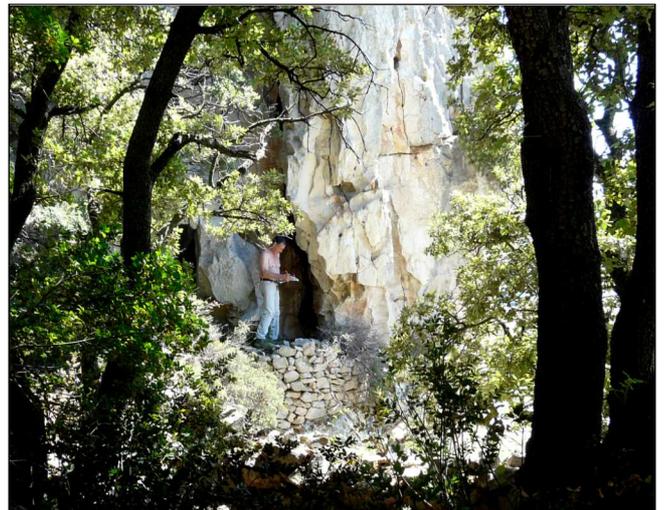


Fig. 9 : L'espace ombragé et agréable du jardin

Le jardin suspendu

Un balcon (dénommé jardin ou terrasse de Saint-Eucher), de 13 m de long avec une largeur maximale de 5 m se trouve presque en haut de la falaise, 65 m au dessus de la route. Situé à plus de 200 m à vol d'oiseau au S.O. de la grotte, son accès n'est

ni facile ni évident. Un abrupt d'une dizaine de mètres le cache de la vue du promeneur qui déambule à sa recherche dans les pentes boisées dominant la falaise. Par une petite échancrure, on parvient à un sentier étroit, coïncé entre le roc et le vide, lequel conduit à un soupirail rocheux haut de un mètre, sous lequel il faut se baisser pour arriver au balcon. C'est la *porte étroite*. On retrouve ici la symbolique de l'accès à certains monastères, tel Mar-Moussa en Syrie, qui obligeait à se prosterner avant de pénétrer dans un espace sanctifié. Là, une vue splendide et vertigineuse récompense les efforts faits pour y parvenir. Côté colline, une paroi rocheuse de près de 10

m isole le balcon du haut de la colline. Côté route, un mur de soutènement de 5 m de haut encastré et accroché à la falaise en retient la terre. Dans ce mur de soutènement, quatre pierres en saillie formant marches font penser qu'autrefois existait peut-être une autre petite terrasse en contrebas, aujourd'hui effondrée et disparue. Une citerne taillée dans la roche est alimentée par un conduit souterrain qui devait recueillir l'eau ruisselant sur l'à-pic rocheux situé au nord (voir plan). Dans la citerne subsiste encore un revêtement destiné à assurer son étanchéité. Plusieurs chênes verts dispensent une ombre protectrice en été. Sur le pourtour rocheux de la terrasse, côté colline,

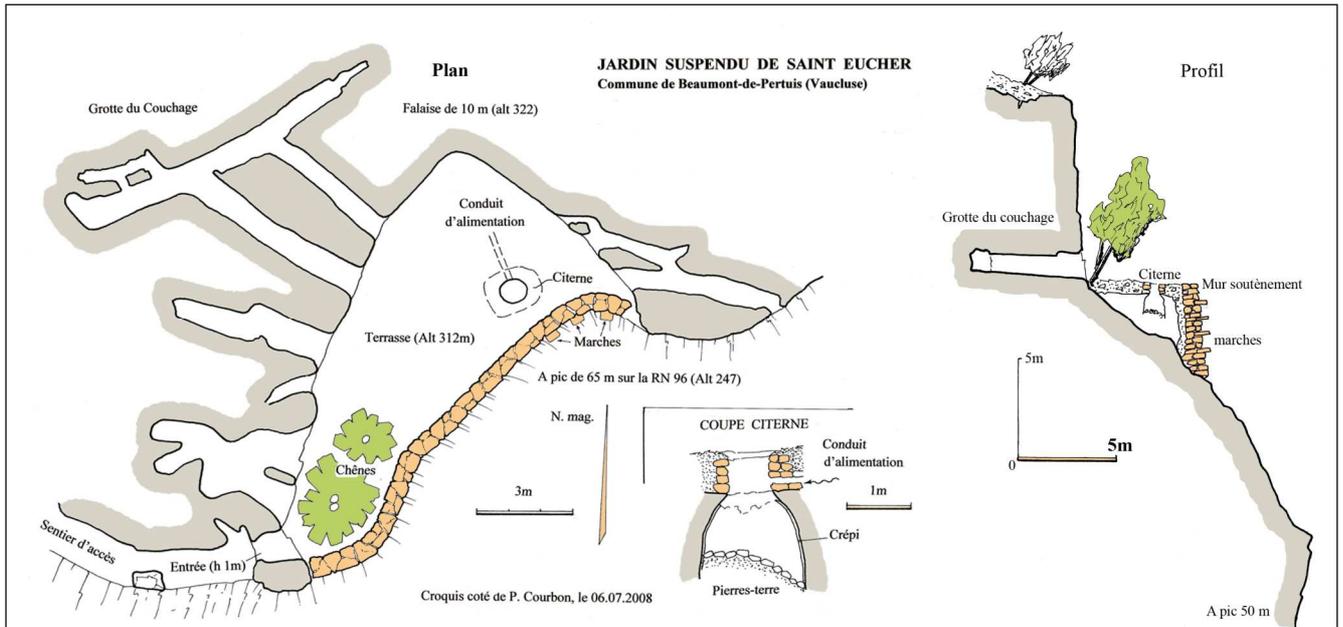


Fig. 10 : Plan et profil du Jardin suspendu.

s'ouvrent plusieurs cavités étroites dont la plus longue a un développement d'une vingtaine de mètres. Nous y avons retrouvé un matelas mousse et un sac de couchage vraisemblablement abandonnés par un



Fig. 10 (en haut) : La citerne en partie obstruée, l'arrivée d'eau se situe à la main gauche du personnage.

Fig. 11 (à gauche) : La grotte du couchage. Au fond, un élargissement où se trouvait un matelas

SDF. Le bon état du mur de soutènement indique qu'il a été entretenu. Il en est de même pour l'enduit intérieur de la citerne. Peut-on raisonnablement penser à une réfection au XVII^e siècle, ou plus tard?

Réflexions sur le jardin suspendu

Une retraite spirituelle est la seule réponse plausible à la fonction de ce jardin suspendu, propice à l'extase et à la méditation. Tant pis pour la légende attachée à la christianisation des lieux, une question sacrilège mériterait d'être posée : « Et si plusieurs siècles après la mort du saint, il y avait eu erreur sur son lieu de retraite? » Peut-on penser que ce jardin ait pu être le lieu de refuge de saint Eucher plutôt que la grotte? Quant au soupirail qui ne permet d'y accéder qu'accroupi, ne serait-ce pas celui par lequel Galla apportait sa nourriture à l'ermite ? Cela est possible, mais contredirait la légende qui voit le saint emmuré dans sa grotte. Mais, toute légende transmise oralement et embellie par les conteurs doit-elle être acceptée dans son intégralité?

Quand on prend du recul vers la Durance, la grotte est beaucoup plus apparente dans la falaise que ne l'est le balcon, ce qui pourrait expliquer la confusion évoquée dans les lignes précédentes. Pour moi, ce balcon paraît un lieu beaucoup plus propice à une retraite que la grotte ; de plus, il s'ouvre sur plusieurs petites cavités où l'on peut dormir. Autre constatation, le balcon est à la verticale de la chapelle, alors que la grotte en est à plus de 200 mètres. Est-ce une simple coïncidence, la chapelle ayant été bâtie sous un auvent naturel qui la protégeait ou doit-on y voir un symbole ?

Géoréférencement du jardin

Carte IGN 3342 OT (Manosque)		UTM 31
X 719.080	Y 4841.850	Z 315



Fig. 12 : Les plus anciens graffiti de la galerie inférieure ont 240 ans! Indépendamment de sa vocation religieuse, la grotte attirait aussi les visiteurs en quête d'aventure...



Fig. 13 : Le gruyère minéral qui caractérise la roche tout autour du jardin et qu'on devine en regardant le plan (fig. 10)

Saint Eucher et la toponymie

Nous avons vu les lacunes de la carte IGN en ce qui concerne le site lui-même. Mais en d'autres lieux, la consultation d'une carte nous laisse plusieurs traces de saint Eucher et de sa famille. La localité de Sainte-Tulle devrait son nom à Tullie, fille d'Eucher et Galla. À Jouques, on trouve une chapelle construite en l'honneur de sa sœur Consorce. *Quant à Véran, l'enfant de la famille porté par la légende, il aurait été évêque de Cavailhon d'où il chassa un affreux dragon d'un maître coup de crosse. Le monstre s'en fut mourir non loin des sources de la Durance, au village appelé aujourd'hui Saint-Véran.* (Gérardin).

BIBLIOGRAPHIE

- Pierre MARTEL, 1969, Les églises rupestres de Haute Provence, Les Alpes de Lumière n° 46, 64 p
- Raymond COLLIER, 1969, Les origines du christianisme et les chapelles rupestres de Haute Provence, Annales de Haute Provence, tome XL, pp. 389-392.
- Paul COURBON, René PAREIN, 1991, Atlas souterrain de la Provence et des Alpes de Lumière, pp. 224-225, Comptes d'auteur, épuisé.
- Christophe GAUCHON, 1997, Des cavernes et des hommes, Karstologia mémoires n°7, pp. 94-95.
- Denis ALLEMAND, Christine UNGAR, 1997, L'architecture rupestre et troglodyte en Provence, in: Actes du second congrès international de subterranelogie, Mons (Belgique) pp. 179-197.
- Jean Yves BIGOT, 2007, La Grotte de Saint-Eucher, Spelunca n°105, pp.15-22
- Christophe GERARDIN, 2007, Balades pour la tête et les jambes. Voir le site internet : <http://balades.contingences.com/Sur-les-traces-de-Saint-Eucher>